

~~ATA~~
Morphine de la vipere

n° 56.

ARC 20 d. 10



+ 2

Dissertation

Sur la morsure de la vipere, et sur un nouveau
moyen d'en arreter les progrès.

Par M. Guigon, chir. à St. Paul en jarnac

L'art de guerir presente au chirurgien une foule de
^{+ interessantes} recherches qu'il ne doit point negliger. il doit insister
sur ces recherches avec d'autant plus d'ardeur, que le
nombre des decouvertes à faire est encore immense;
et qu'il n'est aucune partie de l'art de guerir qui
ne presente à une intelligence elevee un vaste
champ de combinaisons savantes et delicates, et qui
ne fournisse à une ame sensible des occasions
frequentes de soulager les maux de l'humanité.

il n'est aucun de ceux qui font profession de
quelqu'une de ses parties qui ne connoisse le prix
des observations et des experiences. elles ont donne
naissance à la chirurgie pratique. Dans le tems que
cette science n'etoit encore appuyee que sur des
conjectures, et sur un petit nombre de moyens curatifs
presque toujours hazardes. Ce sont ces observations et
les experiences multipliees, combinees, et comparees entre
elles, qui ont decouvert aux grands maîtres de l'art
les loix de l'économie animale, ainsi que ce qui
pourroit en etabli l'ordre et l'harmonie.



Ce sont ces heureuses decouvertes qui leur serrent
aujourd'hui de flambeau et pour la theorie et
pour la pratique.

Plus on étudie la nature, plus on reconnoit
les bornes étroites de l'esprit humain, et l'obscurité
des causes qui produisent les effets les plus sensibles
et les plus communs. qui congne réfléchir sur les
richesses qu'elle nous presente à chaque pas, et quelle
semble nous prodiguer; sur l'augmentation que le
temps et le hazard ont apporté à nos connoissances;
doit diriger toutes les vues à decouvrir dans les corps
qui l'environnent des nouveaux moyens de guerir
les maladies, ou d'en adoucir les tristes effets,
puisque l'experience journaliere demontre que
les biens et les maux sont presque toujours voisins
et se compensent pour l'ordinaire.

Parmi les maux auxquels nous sommes
exposés, la morsure de la vipere est sans doute
au nombre des plus dangereux. Son venin epanché
dans la playe qu'elle fait, a des suites promptes et
funestes, si on n'emploie pas a temps les secours
indiqués. il est constant que c'est un venin très subtil,
dont les effets se manifestent en très peu de temps.
dans le cerveau, dans le canal, vers les parties precordiales,

2
et successivement dans toutes les parties du corps.
il semble affecter principalement le fluide nerveux;
et il porte une mors presque certaine dans la partie
mordue, en coagulant toutes les liqueurs, plus ou moins
vite, selon le degré de colere qui agite l'animal, et
celui de chaleur du climat ou de la saison.

Bonner (A) a observé dans un très grand nombre
d'animaux exposés à la morsure de la Vipere, que
les intestins étoient toujours distendus et couverts de
taches livides, et l'insertion du canal Koldoque
livide et gangreneuse.

la terreur plus ou moins forte qui s'empare du malade,
ne contribue pas peu à aggraver les accidens. il y a des
exemples de gens qui n'ont vécu que quelques heures
après cet événement, d'autres ^{en} sont morts le second ou
le troisième jour, &c.

M^r. de Haller (B) rapporte qu'un taureau très
robuste fut mordu aux narines par une vipere et
mourut sur le champ. les anatomistes de l'academie
de Florence l'ouvrirent, et ne trouverent aucun
changement, ni dans les solides, ni dans les fluides.

il est inutile de rapporter ici tous les accidens
terribles de cette maladie; ils sont assez connus des
maîtres de l'art; d'ailleurs les observations suivantes en
présenteront un tableau assez détaillé.

(A) Bonner Sepulchret. anatom. tom. 3. Pag. 472.

(B) Haller comment. des institut. de medec. de Boerh. tom. 5. no. 1122.

Le 28. avril 1775. un homme de la bresse, âgé d'environ cinquante ans, apportant une vingtaine de vipères vivantes aux Sœurs pharmaciennes du grand hôtel-dieu de Lyon, en fut mordu sur le soir à l'extrémité du pouce de la main droite. étant encore éloigné de la ville de deux lieues, il ne vint à l'hôpital que le lendemain à dix heures du matin cet homme nous dit qu'il avoit eu des maux de cœur et des étourdissemens un peu après avoir été mordu, qu'il avoit actuellement froid par tout le corps, et qu'il avoit eu toutes les peines possibles pour se rendre. nous visitâmes le pouce qui avoit été mordu au bout de la dernière phalange. le tendon fléchisseur et le périoste avoient été pincés; la partie de ce doigt jusqu'à dessous de l'ongle étoit noire et sphacelée; la main, l'avant-bras, et le bras étoient prodigieusement engorgés froids et livides, avec des taches noires de distance en distance. l'épaule et le devant de la poitrine supérieurement, étoient adémateux et pourpres. quant à l'intérieur, le malade étoit oppressé avec des anxiétés générales, et un pouls très foible. il n'eut cependant ni vomissement, ni hoque, ni convulsions, comme il arrive quelquefois. je crois que le défaut de convulsions dans ce cas peut être attribué au peu de frayeurs qu'il eut dans l'instant de la morsure: car il nous avoua

5
quelques très accoutumés à voir ces animaux, il ne
fut presque pas épouvanté, comme l'aurait été une
autre personne (une femme surtout, dont le genre
nerveux est en général toujours plus susceptible
d'irritation.) la différence des tempéramens influe aussi
beaucoup sur la diversité des accidens. (C)

on commença le traitement par faire plusieurs
scarifications profondes autour du pource, et deux incisions
pénétrantes dans les muscles qui s'étendoient, l'une
depuis l'attache inférieure du muscle deltoïde jusqu'au
milieu de l'avant-bras, et l'autre de la partie moyenne
interne et quasi postérieure du bras, jusqu'à la face
interne et inférieure de l'avant-bras. ces deux incisions
procurent très peu de degorgement, les humeurs étoient
presqu'entièrement coagulées et d'un rouge vineux.

on fit une lotion chaude avec leau de vie camphrée
et ammoniacée; le pansement fut fait régulièrement

(C) Bonnet, loco citato rapporte qu'il a vu exposer
beaucoup d'animaux différens à la morsure de la vipère,
ceux dont le sang et les humeurs sont acres, et volatiles,
comme les chats, les pies, &c. en mourroient très
vite; et ceux dont les sucs étoient plus visqueux,
plus aqueux, mourroient beaucoup plus tard; et
même que la marmotte mordue vivement à
plusieurs reprises, guérissoit sans aucun remède.



Deux fois par jour avec la theriaque et l'onguent
de Styrax, en enveloppant tout le membre d'un
cataplasme aromatique imbibé de l'eau de vie
cy-dessus. on donna intérieurement au malade des
potions cordiales très animées, ainsi que plusieurs bols
de theriaque. le quatrième jour le pouls fut moins
bas, les foiblesses plus éloignées, et la suppuration
s'établit par la continuation du même pansement
et du même régime toutes les parties se degorgèrent
et reprirent leur ton naturel, à l'exception de la
dernière phalange du pouce qui fut détruite par
la mortification. après trois semaines le malade étoit
en bon état, en regard à la violence de la maladie
qu'il venoit d'essuyer, et la consolidation s'avançoit,
quand malheureusement il se développa chez lui une
fièvre continue putride, dont il périt six jours après,
malgré tous les secours indiqués en pareils cas. on n'auroit
donné, il est vrai, aucun évacuant avant la déclaration.

on voit une observation à peu près semblable,
(la mort du malade excepté) dans le journal de
médecine et chirurgie par Mr. Roux, mois de may
1770. il est certain que les alexitères qu'on donna
dans ce cas, ont beaucoup contribué à la guérison.
on sait que ces remèdes, les alkalis volatils surtout,
mettent le sang dans un mouvement violent et

7

acutere; le mouvement se repete immediatement
apres par le Systeme arteriel, donc les extremités les-
plus delices sont à la superficie du corps, organes de
la transpiration et de la sueur qu'ils depotent dans les
pores correspondans de l'epiderme; qu'ils doivent
consequemment augmenter de beaucoup le cours de toutes
les liqueurs, faire brèche à travers ce venin fatal qui
les stagne dans leurs propres vaisseaux, le decomposer
et le balayer pour ainsi dire hors du corps. Si les-
passions violentes et les quittaux cordiaux chassent
par cette voye une grande partie de nos humeurs,
on sera aisement persuade de l'efficacite de ces
derniers sur le venin en question.

trois petits enfans d'un paysan italien, de Valle-
de Sezia dans le novarois, badinois, pieds nuds dans
une campagne. l'un d'eux fut mordu par une vipere
pres du tendon d'achille. s'appercevant aussitot de la
plage, il la frotta plusieurs fois avec les doigts mouilles
de salive. ses petits freres en firent autant pour le
soulager. les parens s'en apperceurent bientot, et sans
perdre du temps lui firent tremper la jambe dans
l'eau, et pratiquerent des frictions de haut en bas
l'espace d'une heure pour la mieux degorger du
venin. malgre ces secours tres bien administres, il
survint des accidens qui firent craindre pour la vie
des trois enfans. il se declara tout à coup cher tous,
une enflure considerable à toute la tete, et un



Vomissement bilieux qui dura quelques heures: —
ils furent cependant entièrement guéris après trois-
jours sans remèdes.

Le tissu lâche de l'intérieur de la bouche favorisa
l'influre de toute la tête; et il y a tout lieu de penser
que l'impression de cette salive viciée sur le voile
du palais et sur les bords du pharynx produisit un
mouvement anti-peristaltique et convulsif qui se
communiqua subitement à l'œsophage, de là à
l'estomac, au canal intestinal et même au diaphragme
par la relation intime de la huitième paire et
de l'intercostal qui fournissent des rameaux
sympathiques à tous ces viscères, et causa en conséquence
le vomissement. Vomissement qu'on ne peut attribuer
qu'à cette cause, et non pas à une salive viciée
qu'ils auroient pu avaler.

on trouve (dans les instituts de médecine de
Boerhaave commentés par Mr. de Haller, D)
que le venin de la Vipère en rendant nul par les
forces de l'estomac et des premières voyes; au point
qu'une once entière de ce venin avalé par la bouche
ne nuit pas; tandis que si on trempe dans ce même
venin la pointe d'une aiguille, et si on la plonge

ensuite dans un vaisseau sanguin d'un animal
vivant; cette simple piqure suffit pour faire
perir l'animal.

9

on trouve dans le même ouvrage (E) l'observation
suivante qui démontre la même proposition. L'armée
des romains et des grecs étant en affrique, rencontroit
des troupes d'animaux venimeux qui par leurs
morsures faisoient perir plus de soldats que les
ennemis eux-mêmes.

ils appellerent des peuples appelés psyllés et morses,
qui suçaient la partie blessée jusqu'à ce qu'elle
fut enflée, et qui guérissent par ce moyen les
malades qui auroient péri sans ce secours.

Caton ayant vu par l'exemple des morses que le
venin de ces animaux n'étoit pas nuisible lorsqu'il
étoit pris par la bouche, fut le premier de l'eau d'une
fontaine de laquelle les soldats n'osoient pas goûter
dans la crainte que quelques uns de ces animaux
ne fussent cachés dans l'eau.

Ce jugement de Caton a été confirmé par
une expérience de Jacques Cozzi, qui dans
l'académie de Florence avoit impunément une
drachme entière du venin exprimé de la bouche
d'une vipère.



Van-Swieten rapporte une experience dont il a
 été témoin qui sert à constater ce que je viens
 de dire. (F)

je fus appelé dans le courant du mois d'août
 1775. à Billieu petit village du Dauphiné, pour
 secourir un enfant de quatre ans, mordu depuis un jour
 d'une vipère au gros doigt du pied droit, dans une
 gouttière à arroser les prés. je l'examinai; le doigt

F. Van-Swieten comment. in herm. Boerh. aphoris.
 ,, tom. tert. pag. 542. §. 1156. de Rab. canin. ,, in
 ,, vulnorum historia, ubi §. 155. de illorum infectione
 ,, venenata agebatur, pluribus probatum fuit experimentis,
 ,, quodam venena impunè deglutiri, quæ vulnori immissa
 ,, certam mortem faciunt. præterea constat, venenatis telis
 ,, interfecta animalia impunè ab hominibus manducari.
 ,, coram tale experimentum mihi exhibuit celeberrimus vir
 ,, Condaninus, egregium regie academice Scientiarum
 ,, ornamentum, dum ab itinere quod mensurando telluris
 ,, gratia instituerat. redux secum tulerat illud venenum
 ,, quò indi solent tela sua imbuerè. lanceolâ levè
 ,, vulnuscule inflixit gallinæ sub ala; mox teligis
 ,, levisimè hoc toxico vulnuscule; statimque bis vel
 ,, ter convulsa gallina periit. servus indus qui illum
 ,, comitabatur, sequenti die, illam gallinam adeo cito
 ,, lethali veneno occisam, comedit impunè. affirmabat
 ,, celeberrimus vir, indos telis hoc toxico imbutis vulgò
 ,, ad venatum uti; et occisa sic animalia, quotidianum
 ,, illis victum præbere.

mordu étoit entièrement mortifié, le pied du
même côté gangrené dans toute la surface; toute
l'habitude du corps enflée comme un ballon et verdâtre; (G.)
la langue étoit noire et sèche; il n'avoit presque point
de pouls et des mouvemens convulsifs assez fréquens.
je dis aux parens, que l'état extrême ou cet enfant
étoit réduit, rendroit inutiles les secours les mieux
indiqués; et je leur prognostiquai la mort prochaine,
qui arriva le même soir.

c'est ici un cas à ne pas perdre un moment de temps
pour employer les remèdes convenables; parce que le
plus petit délai paroît de devenir funeste à l'enfant,
par la raison que la quantité de venin étant à
peu près la même que dans un adulte mordu, le tissu
lâche des vaisseaux dans cet âge la. en favorise la
progreSSION. on voit au contraire qu'un secours prompt,
apporté même par une personne qui n'est pas
de l'art, est suivi des plus heureux succès. l'observation
suivante me vient très à propos pour la prouver, —
quoiqu'on en soit très persuadé.

je vis dernièrement un homme âgé d'environ
trente ans, dans la même paroisse, qui me dit

(G.) galien rapporte au 5.^e livre des lieux malades,
chapitre 7.^e qu'un officier de la maison de l'empereur
(qui ~~est~~ requiert de son temps) ayant été mordu d'une
vipère son corps changea tellement de sa couleur
naturelle, que toute la peau devint de la couleur
de Poivreau.

avoit été mordu il y a dix ans par une vipère.
 il montoit sur un arbre pour aller chercher des oiseaux
 dans un nid. en y mettant la main à la hâte pour
 les prendre, il saisit une vipère. l'animal se sentant
 serré, le mordit vivement au côté externe du pouce
 de la main droite, à la jonction de la seconde avec la
 dernière phalange. il descendit de l'arbre, entra vite
 dans la maison tout près de là, et on appella du secours.
 il vint un paysan voisin assez hardy qui lui proposa
 de couper la partie. le malade y consentit, et ce
 paysan lui emporta avec un rasoir non seulement
 l'endroit de la morsure, mais encore toute la partie
 postérieure du pouce, et la portion du tendon flechisseur
 qui se trouvait dessous. on lava la playe avec du
 vin crû, et on ne mit dessus que du linge. on le
 pansa ensuite simplement avec des feuilles de Rubus
fruticosus de linné; et sans prendre aucun remède
 interne, il fut guéri au bout de deux mois, ayant
 essuyé des douleurs considérables, et des inflammations dans
 tout le membre, suites nécessaires de l'incision du
 tendon et du périoste: mais son pouce a resté dans la
 flexion. cette observation prouve l'efficacité des
 scarifications dans la partie mordue, et de l'extraction de la partie
 même: mais beaucoup de personnes ne veulent pas
 supporter ces opérations, aux dépens même de leur vie;
 d'autres ne sont pas assez hardis pour les pratiquer.
 je suppose d'ailleurs le malade et le chirurgien décidés,

Si celui-ci est instruit et prudent, il n'emploiera sûrement
pas ces moyens, dans certaines circonstances, où la lésion
inévitabile de quelque partie essentielle pourroient
procuree au blessé des accidens aussi graves que la
maladie, ou le priver de l'action de quelque membre.

Mon devoir, et le desir d'être utile à
l'humanité, m'engageant à communiquer un nouveau
moyen d'arrêter sans attraction, les progrès d'un venin
aussi dangereux. Des observations répétées et suivies avec
attention dont on m'a fait part, me l'ont fait adopter,
surtout lorsque j'ai eu éprouvé la force du topique, qui
appliqué sur le bord des lèvres, y adhère étroitement dans
moins d'une minute, et y fait une succion très sensible.
J'espère que les maîtres de l'art seront empressés de mettre
un frein si précieux au venin de la vipère, par le
moyen d'un remède aussi simple et si aisé à préparer
que celui que je vais proposer. il consiste en un morceau
de substance compacte, de la corne de cerf, ou de celle des
os longs des extrémités du bœuf, qu'on fait dessécher
à un feu très doux jusqu'à noirceur. je ne me dis-
poine l'inventeur de ce secours; l'avantage en est dû
à un génie plus éclairé, ou au hasard. mais je suis
très flatté de pouvoir le soumettre au jugement
de l'Académie Royale de Chirurgie, afin qu'elle
puisse en vérifier l'efficacité par des expériences.
ce remède a été, dit-on, apporté d'Espagne; mais
jusqu'ici on ignore dans quel temps, par qui, et comment



il a été trouvé. feu St. Antoine Dupuy de Cahors, pharmacien à la grande chartreuse, très instruit en chirurgie, et qui avoit des connoissances supérieures en chimie, me dit, en me le communiquant, que par tradition, on l'appelloit Pierre de cobra.

Monsieur de Halles dans l'ouvrage déjà cité cy-dessus (H) dit qu'il est possesseur d'une de ces pierres artificielles qui lui a été envoyée des Indes. on y trouve même l'etymologie du nom de Pierre de cobra. ce nom vient de ce qu'on emploie cette pierre principalement contre la morsure d'une vipère qui est terrible dans les Indes, et qu'on appelle en espagnol cobra de cabelo et en indien Brillseng. Mr. de Halles ne dit point connoître la composition de cette pierre qu'il appelle Lapillus exiguus. il ajoute que ceux qui l'ont envoyée des Indes, ont averti que lorsqu'un homme avoit été mordu de cette vipère dangereuse, nommée cobra de

- (H) Halles, praesent. in instit. Boerh. N.º 1122. *vipera possideo*
- „ *Lapillum exiguum ex india adlatum; qui cum miserum, addiderunt; h. vipera*
 - „ *illa teterrima cobra de cabelo (Brillseng) hominem immorderit, hunc*
 - „ *Lapillum vulnere imponi, et adherere, et venum omne exsugere, saluum*
 - „ *vero sponte cadere. tunc venenum in lac recentis mulietum deponere,*
 - „ *iterumque impositum sugere, donec hominem omni periculo immunem*
 - „ *reddiderit; cetero vero hominis non demorfi minime adherere.*

Cabelo, on appliquoit cette pierre sur la playe, quelle s'y attachoit et suçoit le venin; quelle tomboit ensuite lorsqu'elle étoit pleine. alors on la mettoit dans du lait recens ou elle deposoit tous le venin qui la remplissoit; et on l'appliquoit ensuite de nouveau sur la playe jusqu'à ce que le malade fût entièrement exempt de danger. sur de Haller ajoute que cette pierre ne s'attache point à la peau d'un homme qui n'a point été mordu.

Dans le courant de l'année 1764. le P.^r L. Dom-
Basile Mantas de Lyon, religieux à la grande chartreuse,
fut mordu par une vipere à la partie postérieure de
la region lombaire droite, étant assis par terre dans un
bois avec les autres religieux. * peu de tems après une
vipere engourdie et qui se sentoit pressée le mordit. * *dominus illius*
il vit à ses confreres qu'un insecte venoit de le mordre. *canobitis*
vivement et il porta aussitôt la main sur la robe *femoralia*
pour lecraser. la vipere se sentant refermée recouta
les coups. cette douleur vive et reiteree, le fit lever droit
pour l'assuroir du lait, et la vipere tomba à ses pieds.
il fut alors très effrayé et tomba en syncope. on le porta
après quelques legers secours usités en pareille circonstance,
de le ramener au courant et il gailut sous ce titre.
faire le triage d'une forte fièvre. dans arrose, le
frere dom-je viens de parler, le visita et dit cinq-
à six coups de dent près les uns des autres, avec
une lividité considerable autour de la playe.



le malade étoit froid par tout le corps, avoit des défaillances fréquentes, un pouls intermittent et concentré. on lui donna tout de suite des alexitères à grande dose; entre autres le sel volatil de vipère, l'eau de lue, et un elixir anonyme qui est très vanté dans cette maison. on se contenta de laver les morsures avec une liqueur vulnérinaire, et d'y appliquer de la theriaque. les accidens se soutenoient et devenoient plus graves malgré ces secours: les convulsions survinrent, au point que le frere Dupuy en desespera sur le soir, et lui fit administrer les derniers sacremens. enfin, à force de ~~reflexio~~ reflexio sur les moyens qu'il pourroit encore employer, il se souvint de la pierre de cobre apportée d'Espagne depuis plusieurs années par un p^{re}mi^{er} espagnol, et qu'il n'avoit pas encore eu occasion d'approuver. il fit (selon la formule originale) plusieurs scarifications sur la playe, appliqua cette pierre qu'il soutint d'un bandage analogue. cette manœuvre eut tout l'effet désiré. le lendemain les accidens furent moins pressans; et on continua les memes remèdes interieurement et la diette exacte. le cinquieme jour la pierre se detacha; et comme il se trouvoit alors à l'abri de la gravité des premiers symptomes, on ne l'appliqua plus. on pansa la playe methodiquement, et on en obtint une entiere consolidation quinze jours après. il restoit encore des nausées, et des legeres défaillances qui fatiguoient le malade.

on consulta pour cela Mr. Rame medecin de Lyon
 et Mr. Pouteau fils, qui furent tous deux d'avis
 de faire vomir le malade. l'emetique assura la
 guerison, qui fut parfaite quelque tems apres.

La fille du nommé Berge, menaisiee a Virieu
 Bourg du Dauphiné, agée de dix sept ans, fut mordue
 par une vipere au bas de la jambe, étant dans un bois
 au mois de Septembre 1773. on chercha d'abord du
 secours dans le voisinage; et on fut pour cet effet cher
 Mr de Chabon, president au parlement de Grenoble,
 qui étoit alors dans son château au Satlage. —
 Mr. de Chabon donna tout de suite aux parens une
 des ces pierres de cobre preparée à la grande chartreuse.
 on l'appliqua sur la morsure comme il convenoit; et
 on donna interieurement de la Theriaque à la malade,
 qui par ces seuls procedés fut bien guerie apres treize
 jours, sans avoir souffert d'autres accidens, que des
 foiblesses frequentes le premier jour, et quelques leges
 frissons.

Mr. Virieu chirurgien de la parroisse de la grande
 chartreuse, guerit deux morsures de viperes par la
 seule application de cette pierre, dans le courant de Septembre
 1774.

des gens dignes de foy, m'ont assuré avoir guerit
 plusieurs personnes dans le meme cas, et dans
 le meme canton, avec le meme moyen.



Ce n'est pas, il est vrai, l'unique remède contre cette terrible maladie; la chirurgie nous en offre d'autres, comme mes premières observations le constatent; on sait aussi que le cautère actuel, appliqué à temps, est au-dessus de tous; mais il a ses inconvénients, et ne saurait pas bien des raisons, être regardé comme général. ce qui semble au contraire faire adopter plus particulièrement celui que je propose, c'est son application facile dans tous les cas de ces sortes de morsures. je crois qu'on peut aussi l'appliquer aux morsures et piquées de tout autre animal venimeux ou enragé; aux charbons, furoncles et tout autre tumeur maligne; observant toujours de s'en servir à temps, sans oublier les indications que l'état intérieur du malade pourroit présenter.

Si l'expérience en démontre l'efficacité contre les morsures récentes des animaux enragés, de quel prix la chirurgie ne doit-elle pas regarder ce secours pour le bien de l'humanité!

je ne puis ici à regret donner aucune de mes expériences, et de mes observations à ce sujet; l'occasion ne m'a pas encore été présentée; mais je dois répondre de mon zèle à la Société dans tous les cas qui s'offriront à moi.

La manière de préparer cette pierre de cobre, est de prendre des petites pieces de la substance compacte de corne de cerf, ou d'os de bœuf, qu'on liera et limera pour en former des morceaux oblongs, ronds, ou quarrés, plus ou moins grands, et de trois ou quatre lignes d'épaisseur, et à deux surfaces, qu'on fera dessécher à un feu de reverbere. on prend pour cela une plaque de tôle assez large pour contenir plusieurs charbons allumés. on perce cette plaque dans son milieu de plusieurs trous assez près les uns des autres, et on la soutient élevée de deux poutres par le moyen de quatre pivots adhérens sur une seconde plaque d'égale grandeur, mais imperforée. on garnit la plaque supérieure de plusieurs charbons allumés; on met une ou deux pieces d'os sur la plaque inférieure, vis-à-vis des trous de la supérieure, et on les tourne de temps en temps avec des pincettes, jusqu'à ce qu'elles soient noires dans toutes leurs surfaces. on pourroit en accélérer la dessication, mais on les calcinerait, et elles deviendroient inutilés.

Pour s'en servir, on doit faire sur la partie affectée plusieurs frictions seches, afin d'y déterminer les liqueurs en plus grande quantité; ubi calor et dolor, hinc sanguis uberius affluit. on fait ensuite quelques scarifications, on applique une de ces pierres



20

Soutenuis d'un Bandage convenable, et on ne lôte
que lorsqu'elle tombe par elle même; car il seroit
dangereux ou insuffisant de l'oter avant ce tems.
cette même pierre peut être appliquée de nouveau
si le cas l'exige, et servir une autre fois, après l'avoir
purifiée dans du lait recense l'espace de deux ou
trois heures, et l'avoir desséchée auprès d'un feu
très doux.

Ces preceptes que j'ai puisés dans la formule
originale qu'on m'a communiqué, s'accordent
exactement avec ce qu'en dit M^r. de Halle page 14. note (H)
il ne manque plus rien à ma satisfaction que le
plaidio d'en voir vérifier le succès par les Soins
Bienfaisans de l'auguste compagnie, à laquelle j'ai
l'avantage de la présenter.

(H)

